

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

FRONTIÈRE

Diasio, Nicoletta
Université de Strasbourg, France

Date de publication : 2016-12-18
DOI: <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.033>
[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

L'anthropologie en tant que discipline scientifique s'est institutionnalisée de manière concomitante à l'affirmation de l'État-nation, aux entreprises coloniales et au souci politique de comprendre et gérer ces diversités censées menacer la cohésion sociale et la légitimité des institutions centrales: « paysans », « criminels », « sauvages », « indigènes » deviennent à la fois des objets de connaissance et de régulation. La question de la frontière s'est donc posée à double titre : à l'intérieur, dans la démarcation entre cultures savantes et cultures populaires, entre « modernité » et « survivances folkloriques », entre majorité et minorités, et à l'extérieur, dans le rapport aux sujets coloniaux. Toutes les anthropologies ont ainsi face au rapport « centre-périphérie », avec le souci de donner voix à des populations inécoutées, même si parfois cette opération a contribué à les constituer comme « autres ». Mais l'anthropologie a également contribué à montrer le caractère dynamique des frontières, leur épaisseur dense de toutes les potentialités du désordre, de l'informel (Van Gennep 1922; Douglas 1966; Turner 1969) et de la créativité culturelle : en définissant les limites d'un système ou d'un monde, la frontière peut devenir le centre d'un autre. Une buffer-zone peut se constituer en État; dans les friches urbaines des quartiers, des sociabilités, des rituels inédits prennent forme; dans les frontières se donne à voir le caractère non essentialiste, négocié et performatif des identifications ethniques (Barth 1969). Le transnationalisme, la déterritorialisation, les flux de personnes, technologies, finances, imaginaires, marchandises accentuent ce processus et engendrent des réalités segmentées (Appadurai 1996): fractures et frontières dessinent des zones de contact (Pratt 1992) où le jeu des interactions produit aussi bien des pratiques et des imaginaires spécifiques, que des conflits et des relations de pouvoir. Par les frontières, le pouvoir se rend visible que ce soit par des stratégies de définition du centre, que par leur corollaire, la mise en marge et la création de discontinuités :

« Une anthropologie des frontières analyse comment nations, groupes ethniques, religions, États et d'autres forces et institutions se rencontrent et négocient les conditions réciproques, dans un territoire où toutes les parties en cause s'attendent à rencontrer l'autre, un autre de toute manière construit par nous » (Donnan et Wilson 1998 : 11).

Pour les populations jadis colonisées, migrantes ou diasporiques, vivre la frontière, la porter en soi, constitue le jalon de stratégies identitaires et donne accès à un espace tiers où on compose entre les enracinements à une patrie déterritorialisée et de nouvelles appartenances (Bhabha 1994; Pian 2009). Ce sujet qui se construit dans une situation de frontière n'est toutefois pas la prérogative de populations déplacées. Comme nous le rappelle Agier (2013), il constitue le soubassement d'une condition cosmopolite, au cœur de laquelle, la frontière devient l'espace, le temps et le rituel d'une relation. La frontière est centrale car elle nous rappelle concrètement qu'il n'y a pas de monde commun sans altérité : « pour l'anthropologie de la condition cosmopolite, il s'agit de transformer l'étranger global, invisible et fantomatique, celui que les politiques identitaires laissent sans voix, en une altérité proche et relative » (Agier 2013 : 206). Dans cette anthropologie qui déjoue le piège identitaire (Brubaker et Cooper 2000) et le refus de l'autre, connaissance et reconnaissance vont ensemble.

Cette liminarité féconde est au cœur d'une anthropologie non-hégémonique. Mais loin d'en constituer uniquement un objet d'étude, elle désigne également une posture épistémologique. Elle nous invite à déplacer le regard du centre aux marges des lieux de production intellectuelle, à en interroger la créativité, à analyser comment les frontières entre savoirs sont reformulées et comment elles sont mises en œuvre dans les pratiques de recherche. Ce décentrement interroge différents niveaux:

a) un déplacement géographique qui implique une connaissance et une valorisation de ce qui se fait en-dehors des foyers conventionnels de production et de rayonnement scientifique de la discipline. Ces productions sont parfois peu connues en raison d'une difficile compréhension linguistique, à cause d'une rareté d'échanges liée à des contextes de répression politique, ou encore par l'accès difficile au système de l'édition.

b) Un déplacement du regard en direction de ce qui est produit en-dehors des frontières des institutions universitaires et académiques, la professionnalisation de la discipline impliquant un essaimage des anthropologues dans les associations, dans les ONG, dans les entreprises, dans les administrations publiques. Comment, compte tenu des exigences de rigueur théorique et méthodologique de la discipline, ces productions en marge des centres de recherche institués, participent au renouvellement et à la revitalisation de l'ethnologie?

c) Une anthropologie non hégémonique s'interroge également sur les sujets frontières de la discipline: elle est là où les limites bougent, là où une frontière en cache une autre, où les conflits éclatent, auprès d'interlocuteurs à qui le savoir officiel a longtemps nié la légitimité de parole et de subjectivité.

d) Elle questionne une autre opération de bornage interne à sa constitution : une discipline ne se reconnaît pas uniquement pour ce qu'elle accepte à l'intérieur de ses frontières, mais aussi par ce qu'elle rejette et reformule. Ces processus d'inclusion, de purification et de catégorisation donnent lieu à des configurations spécifiques et constituent un analyseur des spécificités intellectuelles locales. Leur analyse permet aussi de s'interroger sur ces situations de croisement entre savoirs favorisant l'innovation scientifique.

e) La tension entre anthropologies centrales et périphériques rejoint enfin la question de l'hégémonie dans les rapports entre sciences, avec tout ce que cela implique en termes de légitimité et de reconnaissance: ainsi l'opposition entre sciences « dures » et « molles », les paradigmes qui inspirent les dispositifs d'évaluation disciplinaire, les hégémonies linguistiques.

Références

Agier, M. (2013), *La condition cosmopolite*, Paris, La Découverte.

https://editions-ladecouverte.fr/catalogue/index-La_condition_cosmopolite-9782707174086.html

Appadurai, A. (1996), *Modernity at large: Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

Balandier, G. (1988), *Le désordre. Éloge du mouvement*, Paris, Fayard.

Barth, F. (1969), *Ethnic groups and boundaries*, Oslo, Johansen & Nielsen.

Bhabha, H. (1994), *The Location of Culture*, London, Routledge.

Brubaker, R. et F. Cooper (2000), « Beyond 'Identity' », *Theory and Society*, 29, 1-47.

<https://doi.org/10.1023/A:1007068714468>

Donnan, H. et T.M. Wilson (dir.) (1998), *Border Identities. Nation and State at International Frontiers*, Cambridge, Cambridge University Press.

Douglas, M. (1966), *Purity and Danger*, Harmondsworth, Penguin.

Pian, A. (2009), *Aux nouvelles frontières de l'Europe. L'aventure incertaine des Sénégalais au Maroc*, Paris, La Dispute.

<https://ladispute.athes.org/mondialisations/auxnouvellesfrontieresdeleurope/>

Pratt, M.L. (1992), *Imperial eyes*, London, New York, Routledge.

<https://doi.org/10.4324/9780203932933>

Turner, V.W (1969), *The Ritual Process. Structure and Anti-Structure*, Usa, Aldine Publisher.

Van Gennep, A. (1995) [1922], *Traité comparatif des nationalités*, Paris, Éditions du C.H.T.S.